



SÓCRATES (GAGNER OU PERDRE MAIS TOUJOURS EN DÉMOCRATIE)

FRÉDÉRIC SONNTAG - ASANISIMASA

Dossier pédagogique

Dossier réalisé par Pierre Schindelé, Professeur relais missionné par
la DAAC - Rectorat de Lyon



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON



SÓCRATES (GAGNER OU PERDRE MAIS TOUJOURS EN DÉMOCRATIE)

FRÉDÉRIC SONNTAG - ASANISIMASA

Entre passion du football et de la philosophie, pratiques centrées pour l'une sur le corps, pour l'autre sur l'esprit, Sócrates noue avec humour un dialogue entre ces disciplines. Fiction structurée comme un match, ce biopic offre une réjouissante réflexion sur le sens de la vie à travers le ballon rond.

C'est par l'une des figures mythiques du football que la compagnie AsaNIsiMAsa nous invite à plonger dans ce sport : le joueur brésilien Sócrates Brasileiro, capitaine de l'équipe nationale brésilienne entre 1979 et 1986 et leader charismatique du Sport Club Corinthians Paulista de São Paulo. Mais un Sócrates pouvant en cacher un autre, l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag imagine un échange avec le philosophe grec Socrate. Débutant avec le récit du match perdu face à l'Italie lors de la coupe du monde de 1982 en Espagne, Sócrates embrasse l'histoire et la vie du joueur. De son initiation à son éveil politique, de ses études de médecine jusqu'à son addiction à l'alcool, l'ensemble évoque l'aventure unique d'autogestion du club Corinthians.

Rapidement dénommée la « démocratie corinthienne », cette expérience de démocratie directe et participative fut menée en pleine dictature militaire brésilienne. À travers cette histoire, les deux figures emblématiques interrogent la nécessité et le rôle de la démocratie sur le terrain comme en politique ; les enjeux du sport, de la victoire et de la défaite ; ainsi que la quête du bonheur.

MASTERCLASS
AVEC FRÉDÉRIC
SONNTAG
ven. 7 avril
14h > 17h

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène Frédéric Sonntag **Avec** Marc Berman et Matthieu Marie **Création vidéo** Thomas Rathier **Création musicale** Paul Levis **Création lumière** Manuel Desfeux **Scénographie** Anouk Maugein **Création costumes** Hanna Sjödin **Maquilleuse, coiffeuse** Pauline Bry.

CRÉDITS

Production AsaNIsiMAsa **Coproduction et résidence** Scène nationale 61 – Alençon-Flers-Mortagneau-Perche, L'Échalier – Saint-Agil **Coproduction** Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon **Résidences** Festival de Théâtre en français – Barcelone, Points Communs – Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Le Théâtre de la Tempête, Le Théâtre Jacques Carat – Cachan, L'Atelier de Paris – CDCN (en cours).



Coproduction
Théâtre
Nouvelle
Génération

Présentation

Un soir, dans un stade foot déserté, un philosophe et un footballeur discutent après la défaite de ce dernier lors d'un match capital de la Coupe du Monde et tentent d'apporter une réponse à cette question : que gagne-t-on à perdre ? Ces deux hommes (qui portent étrangement le même nom Sócrates/Socrate), entament alors une plongée dans la vie du joueur. Ainsi, s'engage entre eux un dialogue au cours duquel ils tenteront de définir le sens de la défaite, l'importance de la démocratie dans le football et en politique, le véritable objectif du jeu (à savoir non la victoire mais l'organisation collective et la créativité), ou encore la clé de la quête du bonheur.

Entre dialogue philosophique, biopic et quête initiatique, cette pièce parcourt la carrière du joueur de foot atypique et légendaire SÓCRATES (1954-2011), et en tire une réflexion sur l'éthique du sport, ses conséquences politiques et les valeurs de la démocratie.

Résumé

Espagne 1982. Coupe du Monde de foot. Après la défaite du Brésil contre l'Italie. Sócrates, légende du foot brésilien, s'isole au bord du stade après le match, alors que tous les joueurs et tous les spectateurs sont partis. Il descend bière sur bière et réfléchit sur le sens de cette défaite alors que son équipe était donnée favorite pour remporter cette compétition. Ce jour-là, un nul aurait suffi mais au lieu de jouer la sécurité, le Brésil a continué à attaquer préférant la beauté du jeu à la victoire.

Alors que la nuit tombe, un homme l'écoute depuis les tribunes et entame une conversation avec lui. Cet homme n'est autre que le philosophe grec dont il tire son prénom : Socrate. Le dialogue qui s'engage alors entre Sócrates et Socrate est l'occasion pour le footballeur de retracer sa vie : de son parcours atypique à sa conception singulière du football, en passant par sa participation à la démocratie corinthienne (une expérience unique d'autogestion démocratique d'un club de foot en pleine dictature militaire au Brésil), et sans éviter ses années sombres et ses démons (une dépendance à l'alcool qui ruina sa santé), autant de sujets sur lesquels le philosophe grec a son mot à dire.

Ce qui surgit dans l'obscurité naissante, est un entretien au cours duquel la vie du footballeur va être passée en revue car, comme le dit Socrate : « une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. » Au cours de cette rencontre, qui se présente comme un match de foot (première période, mi-temps, deuxième période, prolongations), on retrace les épisodes marquants de l'existence de Sócrates : sa participation à la démocratie corinthienne, son engagement politique en faveur de la démocratie, la défaite de l'équipe du Brésil, dont il a été le capitaine, en Coupe du Monde, sa façon atypique d'envisager son sport sur le terrain (une pensée avant tout collective et un attachement au beau jeu, plus qu'à la victoire) et en-dehors du terrain (il aimait par-dessus tout faire la fête), ses études de médecine en parallèle de sa carrière de footballeur (on le surnommait le Docteur), tout ce qui fait de ce sportif un cas à part dans le monde du football et fait encore de lui à l'heure actuelle une figure adulée et légendaire dans ce sport.

Socrate, le philosophe, l'interroge comme il sait si bien le faire, le révèle à lui-même, notamment sur sa quête insatiable du bonheur. Puis, à la faveur d'un banquet, les deux compères se lancent (dans la deuxième période) dans le projet fantasque de prendre la route pour aller entraîner une équipe de foot à leur façon, c'est-à-dire en mettant en avant le beau jeu, la circulation de la balle, le fair-play, la pensée collective comme philosophie de l'équipe, une équipe qui échapperait au diktat de la performance et de la rentabilité, pour privilégier la cohésion, l'entraide, et la créativité. Ce qui voit alors le jour dans le projet de ce duo c'est une philosophie qui dépasse le simple cadre du football : un véritable programme pour mener sa vie et tenter de trouver le bonheur au sein d'une société de la compétitivité permanente...



FRÉDÉRIC SONNTAG

Né en 1978, Frédéric Sonntag est auteur, metteur en scène et acteur. À sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique en 2001, il fonde la compagnie AsaNIsiMAsa et travaille à la création de ses propres textes.

Il a écrit une quinzaine de pièces pour lesquelles il a été boursier du Centre National du Livre, lauréat de l'Association Beaumarchais et a obtenu plusieurs fois l'aide à la création du Centre National du Théâtre. Ses pièces ont été publiées dans la collection Tapuscrit-Théâtre Ouvert, à l'Avant-Scène Théâtre et aux Éditions Théâtrales.

Il a obtenu le Prix Godot des lycéens (2010), le Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public / Bibliothèque Armand Gatti (2010), le Prix ado de théâtre contemporain (2013) et a été lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (2012).

Depuis 2009, il participe à de nombreuses manifestations internationales consacrées aux écritures contemporaines (Barcelone, Santiago du Chili, Buenos Aires, Lisbonne, Athènes, Sarrebruck, Munich, Berlin, Rome, Copenhague...) et fait partie du comité de lecture de la Mousson d'été.

Depuis 2001, il met en scène ses textes avec la compagnie AsaNIsiMAsa dont les spectacles tournent en France et en Europe. En 2018 il termine notamment un cycle avec l'écriture et la mise en scène de *B. Traven* dernier volet de la « *Trilogie Fantôme* » après George Kaplan et Benjamin Walter. Il est actuellement artiste associé à plusieurs théâtres en France.

En 2019, en partenariat avec le Théâtre-Sénart, il mettra en scène son premier spectacle à destination du jeune public, *L'Enfant Océan*. Il mettra également en scène la prochaine création musicale d'Aurélien Dumont pour l'ensemble contemporain l'Instant Donné à partir du texte *Black Village* de Lutz Bassmann.

Depuis 2008, il mène un travail de pédagogie sur les écritures théâtrales contemporaines sous la forme d'ateliers, stages, workshops, rencontres, avec différents publics (amateurs, étudiants, lycéens...) dans des établissements scolaires ou sociaux et de nombreux théâtres.

Ses pièces ont été traduites en plusieurs langues : anglais, allemand, espagnol (Chili, Argentine, Mexique), bulgare, catalan, portugais, tchèque, finnois, grec, serbe, danois, russe, italien, slovène, croate, turc, et sont jouées dans plusieurs pays en Europe et dans le monde.

CIE ASANISIMASA

Créée par Frédéric Sonntag à sa sortie du CNSAD, la compagnie AsaNIsiMAsa développe depuis 2005 un travail de réflexion sur la place et la fonction des récits et des mythes dans notre présent et dans notre histoire récente.

Son travail se caractérise par la production de formes théâtrales qui explorent des structures narratives diverses (souvent fragmentaires ou polyphoniques) où images et composition musicale et sonore participent pleinement à l'élaboration de la dramaturgie.

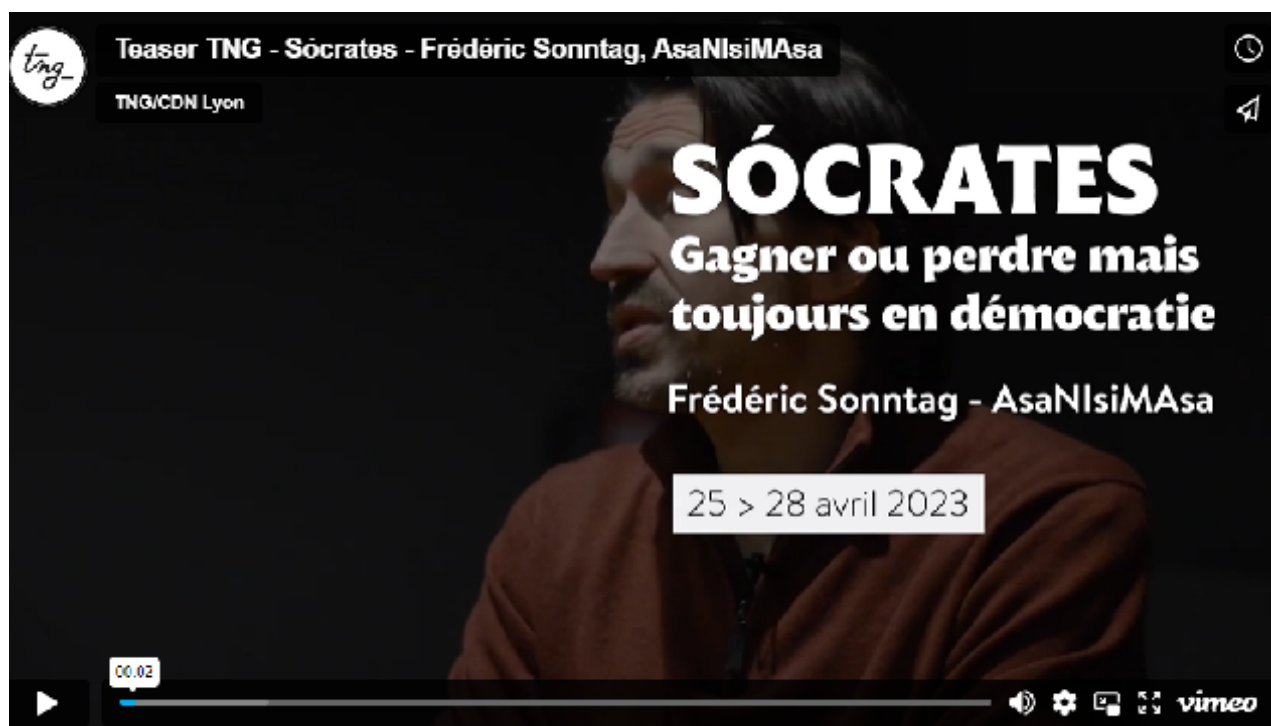
Avec la « Trilogie Fantôme » : *GEORGE KAPLAN*, *BENJAMIN WALTER* et *B. TRAVEN*, elle signe, entre 2013 et 2018, un cycle de pièces consacré à des personnages à l'identité énigmatique, où la dramaturgie de l'enquête est au service d'une réflexion sur la fonction des récits et sur l'identité comme lieu de résistance à la machine sécuritaire et médiatique.

Parallèlement à cette trilogie, elle a travaillé à l'élaboration de formes performatives et de formes courtes consacrées aux mythologies de la culture pop, comme *ATOMIC ALERT* ou *LICHEN-MAN* et *THE SHAGGS*. En 2019, la cie ASANISIMASA crée son premier spectacle jeune public *L'ENFANT OCÉAN*, adaptation du roman de Jean-Claude Mourlevat. À partir de 2020, elle travaille sur le diptyque intitulé «Se souvenir du futur» - composé de *D'AUTRES MONDES* (créé en septembre 2020) et de *L'HORIZON DES ÉVÉNEMENTS* (créé en novembre 2022).

Les formes développées par la compagnie ASANISIMASA sont autant de fictions crépusculaires qui, dans un monde hanté par la catastrophe, mettent en jeu une humanité qui essaie d'en découdre (ou, du moins de développer des formes de survie) face à une mécanique implacable de déshumanisation, de contrôle des corps, d'appauvrissement de la langue, de dépossession.

La compagnie ASANISIMASA mène depuis plusieurs années, en marge de ses créations, un travail pédagogique autour des écritures contemporaines auprès de différents types de public : amateurs, étudiants, publics scolaires etc..

Teaser du spectacle



PISTES PÉDAGOGIQUES

Niveaux conseillés, liens possibles avec les programmes des disciplines scolaires et l'EAC

Lycée : 2^{nde}, 1^{ère}, Term.

Philosophie Notions : L'art, le bonheur, l'Etat, la justice, la liberté / la figure de Socrate et la maïeutique

EPS. Exercer sa responsabilité individuelle et au sein d'un collectif / Accéder au patrimoine culturel

EMC 2^{nde} : Axe 1 : Des libertés pour la liberté / **1^{ère}** : Axe 2 : Les recompositions du lien social / **Tle** : Axe 2 : Repenser et faire vivre la démocratie

LLCA 1^{ère} La cité entre réalités et utopies

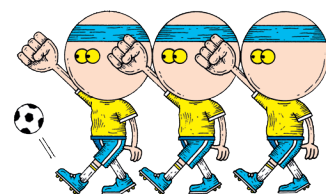
Option LCA 1^{ère} : Vivre dans la cité / **Tle** : Comprendre le monde

HLP 1^{ère} : Les pouvoirs de la parole / **Tle** : L'Humanité en question

Théâtre option fac Tle : Thématique « le jeu » : le jeu sportif.

Thématiques abordées

- Foot et philosophie
- Importance de la démocratie dans le football et la politique
- Organisation collective et créativité
- Ethique du sport



AVANT LA REPRÉSENTATION

ACTIVITÉ 1 _ FAIRE LA PASSE : CITATIONS OFFERTES (CF ANNEXE 1)

Etape 1 : Dans une salle plongée dans l'obscurité, un groupe de guides promène leurs partenaires aveugles (aux yeux éventuellement bandés). La main sur l'épaule, ils cherchent à les désorienter et finissent par les assoir, à s'installer confortablement, et se détendre en silence.

Etape 2 : Les guides vont alors offrir à chacun des aveugles la lecture ou la déclamation d'une ou deux répliques tirées du texte de la pièce, qui leur ont été préalablement distribuées. Consigne leur a été donnée d'essayer de deviner l'intention de leurs phrases pour en souligner le sens par la diction, le rythme, l'expressivité. Les répliques doivent être adressées, mais chuchotées afin de ne pas perturber l'atmosphère et le calme du moment. On peut inviter les guides à trouver différentes manières de lire leur texte, en variant le débit, la distance, etc.

Etape 3 : Quand toutes les répliques sont épuisées, on peut inverser les groupes et renouveler l'exercice avec un nouveau jeu de répliques.

Etape 4 : Mise en commun, au cours de laquelle les élèves peuvent évoquer leurs impressions et émettre des hypothèses sur la pièce de F. Sonntag en fonction de ce qu'ils ont entendu. Ils peuvent faire émerger des thèmes comme la boisson, la philosophie, le football, la dictature, la démocratie, le Brésil, la barbe, le bonheur. On peut aussi leur demander quelle a été leur réplique préférée.

ACTIVITÉ 2 _ ENTRE MATCH DE FOOT ET TRAITÉ DE PHILOSOPHIE

On peut projeter aux élèves les titres des différents épisodes de la pièce. Et leur demander quelles remarques ils peuvent faire sur la structure de l'œuvre et à quels modèles elle se réfère.

PREMIÈRE PÉRIODE

- De l'ivresse -
- De l'origine -
- De la dictature -
- De la propagande -
- De la guerre / De la liberté -
- De la légende (1) -
- De la prophétie -
- De la démocratie (1) -

MI-TEMPS

DEUXIÈME PÉRIODE

- De la démocratie (2) -
- De la passe -
- De l'amour -
- Du collectif -
- Des enfers -
- De la solitude -
- De la poésie -
- De la danse -
- Du collectif -
- De la légende (2) -
- De la destruction -

PROLONGATIONS

ACTIVITÉ 3 _ EXPLORATION DE RESSOURCES

On peut inviter les élèves à explorer les ressources de la fiche du spectacle :

- Page spectacle - <https://www.tng-lyon.fr/evenement/borderlines-investigation-2/>
- Vidéo de présentation du spectacle - <https://vimeo.com/713701629/2a97d39eb3>
- « *Sócrates Brasileiro* », chanson de Zé Miguel Wisnik - <https://www.youtube.com/watch?v=KXTm-mkLN9Xo>
- Article : « *Sócrates et «démocratie corinthienne» : la renaissance d'un football plus juste* », grand format de Stefan Renna sur RTSsport - <https://www.rts.ch/sport/football/11329320-socrates-et-democratie-corinthienne-la-renaissance-dun-football-plus-juste.html>
- Podcast de Sport Première sur la démocratie corinthienne : « *Football : le modèle économique de Sócrates a-t-il un avenir ?* » - <https://www.rts.ch/audio-podcast/2020/audio/football-le-modele-economique-de-socrates-a-t-il-un-avenir-25127215.html>

APRÈS LA REPRÉSENTATION

ACTIVITÉ 4 _ LES DIALOGUES DE PLATON, HYPOTEXTES DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE

A partir de l'extrait en annexe 2, on peut étudier la façon dont le texte dramatique pastiche des dialogues socratiques.

- Ici *le Banquet*, 176-177, où l'on fixe les règles de la soirée quant à la boisson et les thèmes de la discussion (l'éloge de l'amour),

- la célèbre formule de l'*Apologie de Socrate*, 21d, exprimant l'ignorance consciente du philosophe

ACTIVITÉ 5 _ LE THÉÂTRE COMME ASSEMBLÉE

On pourra demander aux élèves de faire la liste des procédés dramaturgiques qui permettent d'inviter les spectateurs à prendre part à la réflexion et au dialogue philosophique : les adresses au public sont nombreuses, et la pièce attribue aux spectateurs le rôle de plusieurs assemblées différentes : supporters et spectateurs de football, mais aussi joueurs, convives d'un barbecue improbable (le banquet platonicien), membres du club à qui l'on demande de voter...

L'assemblée sportive et la salle de spectacle se muent en assemblée politique, afin de faire vivre l'expérience démocratique et humaine originale inventée par les Corinthiens : « nous sommes bien plus qu'une équipe. Nous sommes une famille ! ».

Lors d'un exercice de pratique théâtrale, on peut demander aux élèves d'improviser des tableaux de quelques secondes (figés ou en action) où ils interprètent ces différentes assemblées (on peut en ajouter d'autres : salle de cinéma, différentes équipes sportives, assemblée parlementaire, manifestations, chorale, réunion/photo de famille, conseil/photo de classe...) Ce travail choral est l'occasion de réfléchir à la façon dont le corps et le positionnement dans un espace expriment les dissensions ou la cohésion de groupe.

ACTIVITÉ 6 _ LE CHANT DU CYGNE : UN DIALOGUE AU SEUIL DES ENFERS, UN PHILOSOPHE PSYCHOPOMPE (CF ANNEXE 3)

Le récit de Sôcrates s'achève par la narration du jour de sa mort et de l'hommage qui lui est rendu par son équipe lors du match qui a lieu le même jour (cf annexe 3)

Interroger les élèves sur le sens que les dernières répliques donnent au dialogue entre le footballeur et le philosophe : au-delà d'un échange entre un disciple et son mentor, elles invitent à relire la pièce comme le dialogue entre un mort et son guide vers l'au-delà. La représentation change de statut : les différents épisodes évoqués sur scène deviennent les souvenirs de Socrate invoqués aux derniers instants de sa vie, car « Une vie qui n'est pas soumise à l'examen est une vie qui ne mérite pas d'être vécue ».

ANNEXE 1

Corpus de répliques pour l'activité 1

« Le meilleur buteur d'un championnat est toujours le meilleur poète de l'année. » Pier Paolo Pasolini.

Encore cette histoire de barbe. À un moment je pense qu'il faudra en parler.

Aussi, ne penses-tu pas que plus l'état est autoritaire, plus les individus ont besoin de palliatifs pour tolérer leur absence de libre-pensée et de libre-conduite ?

Une vie qui n'est pas soumise à l'examen est une vie qui ne mérite pas d'être vécue.

« Que gagne-t-on à perdre ? » C'est une bonne question pour commencer.

Si je ferme les yeux. Je vois des enfants qui jouent pieds nus au ballon sur un terrain plein de trous et de bosses, qui slaloment entre les manguiers. J'entends leurs cris de joie. La joie de jouer pour jouer.

Et ce soir du 1^{er} avril 1964, le lendemain du coup d'Etat, je vois mon père qui brûle ses livres, et qui a peur. (...) Il occupe un poste de fonctionnaire et il pense que ses livres peuvent lui attirer des ennuis.

À seize ans, je regardais les exploits de Pelé au Mexique, je voyais le Brésil remporter la Coupe du Monde.

J'ignorais que gagner la coupe avait été une priorité nationale et que le gouvernement militaire instrumentalisait à présent la victoire.

Si la censure n'existait pas, les choses seraient difficiles pour le gouvernement. Il serait compliqué de contrôler le flux d'informations afin de protéger l'image du pouvoir vis-à-vis de la population. Et il est très important que le gouvernement garde une bonne image.

« Observez une partie de football, il y a du mouvement, de la compétition, de la lutte, mais ceux-ci sont régulés par une loi non écrite qui s'appelle loyauté et que la présence de l'arbitre rappelle en permanence. (...) Le football est un royaume de la liberté humaine exercé au grand air. » Gramsci.

« A un certain niveau, le sport n'a plus rien à voir avec le fair play. Il met en jeu la haine, la jalousie, la forfanterie, le mépris de toutes les règles et le plaisir sadique que procure le spectacle de la violence : en d'autres termes, ce n'est plus qu'une guerre sans coups de feu. » Georges Orwell.

« Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités (...). » Albert Camus.

« Au niveau international le sport est ouvertement un simulacre de guerre. Il y a assez de causes réelles de conflits pour ne pas les accroître en encourageant les jeunes gens à se lancer des coups de pied dans les tibias au milieu de rugissements de spectateurs en furie. » (...) Orwell.

La légende du footballeur-médecin. On raconte qu'il lisait dans son coin dans les vestiaires après les matchs. Qu'il révisait ses examens pendant la mi-temps. Que ses entraîneurs acceptaient qu'il soit exempté des séances d'entraînement pour continuer à suivre ses cours à l'université.

Je veux mourir un dimanche où le Corinthians sera sacré champion. Un souhait. Qui sonne comme une prophétie. (Le Corinthians, c'est le club dans lequel je joue de 78 à 84. Un club de légende.)

S'il porte la barbe, c'est que c'est un communiste ! Ou un rocker !

On décide de tout soumettre au vote. Chaque décision concernant la gestion sportive de l'équipe sera à présent débattue et adoptée à la majorité. Et tous les employés auront le droit de voter : joueurs, staff technique, personnel administratif – jusqu'au jardinier chargé de l'entretien de la pelouse.

Attendez, si je comprends bien, si désormais les joueurs votent pour choisir leur entraîneur ou pour décider où va l'argent du club, ça va finir par ressembler à une... démocratie... Une démocratie Corinthienne !

Au début, certains joueurs avaient peur. Peur de passer pour des idiots. Peur que les présidents du club ne sévissent. Peur que l'armée intervienne pour mettre un terme à tout ça.

Nous avons pris le pouvoir. On se sentait citoyen !

Eh bien, partons de cela. De cet argument : La démocratie, c'est pouvoir boire tranquillement une bière...

Nous étions une grande famille ! On se retrouvait pour le dernier repas d'avant match et tout le monde venait. La famille. Les enfants. On montait dans le même bus et c'était une grande fête. Les matchs étaient de grandes fêtes ! C'était inimaginable. On entrait sur la pelouse avec une joie, c'est difficile à comprendre, ce n'est pas la joie de marquer un but ou de remporter un match, c'est une joie différente, indescriptible.

Au mois de septembre 1982, nous sommes entrés dans le stade en portant un maillot frappé du mot « démocratie », « Democracia Corinthiana », il faut imaginer ça, des joueurs qui s'avancent sur le terrain, en pleine dictature militaire, et le mot démocratie comme un étendard, onze fois ce mot, en mouvement, sur le terrain, devant tous les supporters, ce mot, retransmis sur les écrans de télévision : Démocratie. Pas Nike, ou Adidas, ou Coca-Cola. Non. Démocratie.

Il faut parler de politique avec le langage du football.

Mais est-ce que ça aurait pu continuer si vous n'aviez pas gagné ? Les dirigeants n'ont-ils pas laissé faire tant que vous aviez de bons résultats ?

Devant des milliers de personnes et des millions de téléspectateurs, avant le coup d'envoi, nous faisons notre entrée sur le terrain en portant une banderole où l'on peut lire : « Gagner ou perdre, mais toujours en démocratie ».

Pour ce qui est de continuer à boire, il faudrait déterminer si nous décidons de boire plus que de raison. Pour ce qui est des discours, il faudrait connaître sur quel sujet ils porteront.

Faire une passe, c'est avant tout refuser de posséder.

La passe privilégie la circulation sur l'affrontement, elle fait le pari du mouvement, ce faisant elle devient l'élément fondateur d'un jeu collectif qui permet à chacun de déployer ses qualités personnelles au service du groupe et qui permet ainsi au groupe de se créer des opportunités.

On peut alors dire que la passe est tout à la fois un aveu d'ignorance et un moyen de connaissance. Et le passeur est, lui, tout à la fois celui qui sait et qui ne sait pas. C'est-à-dire un authentique philosophe.

L'opinion du plus grand nombre est-elle forcément la meilleure ?

L'intérêt collectif est-il la somme des intérêts individuels ?

On raconte que tu reconnaissais les fautes de ton équipe quand l'arbitre ne les avait pas vues. Que tu protestais quand l'arbitre vous accordait un penalty qui n'avait pas lieu d'être.

Oui, j'aimais porter la barbe et me promener en tongs, en short et en t-shirt. J'aimais boire des bières et fumer des cigarettes et faire la fête avec mes amis. On raconte que j'aimais par-dessus tout ma liberté.

Comme le veut la prophétie. Comme le disait l'oracle. Le dimanche 4 décembre 2011. Au matin. Je meurs.

La beauté vient en premier, la victoire en second, l'important c'est la joie.

La nuit est encore longue. Nous avons du chemin à faire. Je serai ton guide. Suis-moi.

ANNEXE 2

Extrait du texte *Sôcrates* de Frédéric Sonntag

SÔCRATES. – Sôcrates va chercher une nouvelle caisse de bières. Il en sort de nouvelles bouteilles, qu'il pose sur la table de banquet. (aux spectateurs) Chers amis, après avoir bien bu et mangé, nous pourrions employer le reste de cette réunion à continuer à boire et à prononcer des discours.

SOCRATE. – Pour ce qui est de continuer à boire, il faudrait déterminer si nous décidons de boire plus que de raison. Pour ce qui est des discours, il faudrait connaître sur quel sujet ils porteront.

SÔCRATES. – Pour ce qui est de la boisson : chacun boira la quantité qui lui plaira. Pour ce qui est du sujet des discours, je souhaite vous faire une proposition. On célèbre toujours le geste qui finalise l'action avec succès : le but. On le repasse en boucle, on le compile, on en fait un geste de légende. Mais ce faisant on délaisse un geste qui a, pour moi, beaucoup plus d'importance, qui rend le but possible, sans lequel le but ne serait rien, et qui, pourrait bien être, au fond, la véritable finalité de l'action.

SOCRATE. – Tu veux parler de la passe ?

SÔCRATES. – Oui. C'est pourquoi je propose que chacun d'entre nous (il désigne les spectateurs), en allant de la gauche vers la droite, prononce un discours qui soit un éloge, le plus beau possible, de la passe.

SOCRATE. – C'est une très bonne idée. Et les autres invités seront je pense de mon avis. Et comme c'est toi qui en as eu l'idée, Sôcrates, je propose que tu sois le premier à parler...

- De la passe -

SÔCRATES. – Faire une passe, c'est avant tout refuser de posséder. C'est donner à l'autre parce qu'il est mieux placé que soi, c'est mettre son ego de côté pour dépasser le clivage entre groupe et individu. Avoir foi en l'autre comme prolongement de soi, penser avec lui, construire ensemble un dialogue, une progression. La passe privilégie la circulation sur l'affrontement, elle fait le pari du mouvement, ce faisant elle devient l'élément fondateur d'un jeu collectif qui permet à chacun de déployer ses qualités personnelles au service du groupe et qui permet ainsi au groupe de se créer des opportunités. Car, passer, c'est trouver des solutions. Pour être un bon passeur, il faut beaucoup d'imagination. Il faut inventer de nouvelles voies. Sortir des sentiers battus. Inventer sans cesse pour déjouer l'attente de son adversaire. Passer, c'est croire que rien n'est jamais joué d'avance. C'est se fabriquer ensemble un autre destin commun que celui qui est écrit.

SOCRATE. – Passer, c'est peut-être refuser d'avoir comme tu dis, mais n'est-ce pas surtout refuser de savoir ? Celui qui passe ne reconnaît-il pas son ignorance ? N'admet-il pas qu'il ne peut détenir la connaissance à lui seul ? Qu'il a besoin d'établir un dialogue pour élaborer un chemin vers la vérité ? La passe serait ainsi le moyen de progresser ensemble, le lien par lequel une pensée peut se mettre en mouvement, et, de la sorte, la condition à la naissance d'un savoir. On peut alors dire que la passe est tout à la fois un aveu d'ignorance et un moyen de connaissance. Et le passeur est, lui, tout à la fois celui qui sait et qui ne sait pas. C'est-à-dire un authentique philosophe.

ANNEXE 3

Le chant du cygne (activité 5), extrait du texte *Sôcrates* de Frédéric Sonntag

SÔCRATES. – Le jour de ma mort.

Un très joyeux jour triste.

Un dimanche où les Corinthians sont devenus champions.

Comme le veut la prophétie.

Comme le disait l'oracle.

Le dimanche 4 décembre 2011.

Au matin.

Je meurs.

Temps.

Quelques heures plus tard, dans le stade Pacaembu, les joueurs des Corinthians s'apprêtent à jouer le match retour de la finale du championnat. L'annonce de ma mort, depuis le matin, tourne en boucle dans les médias, les supporters sont venus avec des banderoles : « Merci, Docteur. » « Adieu, Docteur. »

Avant le début du match, il y a une minute de silence.

Les joueurs des Corinthians lèvent le poing.

Les supporters des Corinthians lèvent le poing.

Ce symbole.

Debout, le poing levé.

Et le silence.

Long temps.

Le plus beau moment de ma carrière, la joie la plus intense – celle qu'on recherche toute sa vie et dont on sait qu'on ne la retrouvera jamais.

Cette joie, celle de jouer pour jouer, je l'ai connue, enfant, cette gloire, à jamais égalée, sur un terrain de terre battue, plein de trous, avec un arbre au milieu, et un ballon pas très rond, c'est là que j'ai appris à jouer différemment, parce qu'on devait tout faire en fonction de l'arbre, c'était un obstacle permanent, le tronc, les racines, mais cela aidait à voir le jeu autrement, c'est là que j'ai appris ce que l'école ne pourrait jamais m'apprendre, nous étions une bande d'enfants, et chacun était différent, chacun avait une vie singulière (certains n'avaient même pas mangé ce jour-là), mais on allait tous jouer au foot, on allait être ensemble, pour un temps, libres et joyeux. Temps.

La beauté vient en premier,

la victoire en second,

l'important c'est la joie.

Temps.

L'important c'est la joie.

SOCRATE. – La nuit est encore longue.

Nous avons du chemin à faire.

Je serai ton guide.

Suis-moi.

Ils sortent.

Soutenu
par



Le Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national, est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la métropole de Lyon. Avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale.

CONTACTS

Delphine Drevon, Directrice du service des publics et coordinatrice du Préac
delphine.drevon@tng-lyon.fr - 04.72.53.15.18

Vanina Chaize, Responsable des publics
vanina.chaize@tng-lyon.fr - 04.72.53.15.28

Tony Moalic, Chargé des relations avec les publics
tony.moalic@tng-lyon.fr - 04.72.53.15.11

-
Pierre Schindelé, Professeur relais
pierre.schindele@ac-lyon.fr

SAISON 2022 -2023 **Aux Ateliers Presqu'île** **et Hors-les-murs !**

Le TNG-Vaise restera fermé au public jusqu'en septembre 2024 pour cause de travaux.
L'accès administration au 23 rue de Bourgogne, Lyon 9, reste ouvert aux horaires de bureau.

WWW.TNG-LYON.FR
04.72.53.15.15